

RÉGION SUISSE INTERNATIONAL CULTURE SOCIÉTÉ DOSSIERS OPINIONS

LE COURRIER MA

MUSIQUE

LIVRES

BD

SCÈNE

ARTS PLASTIQUES

STRIPS

INÉDITS

Jeudi, 1 décembre 2016

Rechercher



CULTURE

CINÉMA

Amérique latine

Artiste illimité

Jeudi 01 décembre 2016 - Mathieu Loewer

Le cinéaste franco-chilien Alejandro Jodorowsky revient avec *Poesía sin fin*, autobiographie baroque qui proclame dès le titre son credo de créateur.



Si l'artiste éclectique devait se résumer à un seul titre, pour lui, ce serait celui de poète – ou «chasseur d'ombres».
PASCALE MONTANDON-JODOROWSKY

On l'avait cru perdu pour le septième art. Depuis la mésaventure hollywoodienne du *Voleur d'arc en ciel* (1992), Alejandro Jodorowsky se consacrait à la bande dessinée, à la littérature, au théâtre et au tarot. Puis 2013 marquait son retour inespéré au cinéma avec *La Danza de la realidad*. Une adaptation de son autobiographie éponyme, à laquelle il donne aujourd'hui une suite intitulée *Poesía sin fin*. Après avoir revisité son enfance chilienne à l'aune du réalisme magique, il y conte la révélation de sa vocation au contact des poètes Enrique Lihn, Nicanor Parra ou de sa muse Stella Diaz, et la rupture avec son père. Le réalisateur ésotérique des cultissimes *El Topo* (1970) et *La Montagne sacrée* (1973) recevait cet été un Léopard d'honneur à Locarno, où nous l'avons rencontré. Œil vif et sourire carnassier, ce grand mystique s'avère toujours aussi impétueux et plein de projets, à bientôt 90 ans.

Avec huit longs métrages en un demi-siècle et deux décennies sans tourner, «Jodo» pourrait poser en cinéaste maudit. Or il assume pleinement une carrière dictée par son intégrité artistique. «Pour vivre du cinéma, vous êtes obligé de réaliser un film par année, d'en produire comme des saucisses, de vous vendre à l'industrie. Impossible de se renouveler à ce rythme. Je ne peux tourner que si j'ai quelque chose à dire. J'ai donc attendu que les expériences de la vie me transforment, pour réaliser des films en accord avec ce que je suis.»

Vérité, beauté et bonté

Son parcours est toutefois jalonné de films fantômes qui n'ont jamais trouvé leur financement. Dont une ambitieuse adaptation de la saga SF de Frank Herbert, comme le rappelle le documentaire inédit *Jodorowsky's Dune* (Frank Pavich, 2013). Pharaonique, le projet devait réunir Orson Welles, Salvador Dalí, Moebius, Mick Jagger, H.R. Giger ou encore Pink Floyd. Alors que ce rendez-vous manqué suscite le désespoir inconsolable des cinéphiles, lui s'en souvient sans la moindre amertume: «C'est un épisode formidable de ma vie. S'égarer c'est prendre un autre chemin. L'échec de *Dune* m'a permis de faire la bande dessinée *L'Incal* avec Moebius.»

Confronté à de telles déconvenues, n'a-t-il pas songé à jeter l'éponge? «Renoncer au cinéma, jamais! C'est un orgasme géant, un plaisir fou... Je me suis parfois dit 'à quoi bon?' Peu de gens regardent des films d'auteur, alors que tout le monde s'intéresse au foot ou aux Pokémon. Mais si une société oublie la beauté, elle est condamnée à disparaître. L'art est la seule chose qui reste d'une civilisation. Dans la vie, il y a trois principes fondamentaux à défendre: la vérité, la beauté et la bonté.»

Définition de l'artiste

Si Jodorowsky chérit spécialement le cinéma (cet art qui réunit tous les autres), il se veut néanmoins polyvalent – comme les pairs qu'il admire: Pasolini, Cocteau ou De Vinci. Clown, marionnettiste, mime, homme de théâtre, scénariste de BD et cinéaste, il a publié son premier recueil de poèmes à 60 ans et vient de se lancer dans la peinture avec son épouse Pascale Montandon, sous le pseudo de Pascalejandro.

Car un artiste ne doit s'imposer aucune limite, or se cantonner à un seul domaine en est une. Comme de se laisser résumer à «un nom, un âge, un sexe ou une nationalité». A propos, où se sent-il chez lui ce Franco-Chilien d'origine russe qui a aussi vécu au Mexique et aux Etats-Unis? «Ma patrie, ce sont mes chaussures. Je vis dans le système solaire. Je suis un être galactique, conscient à chaque instant que nous sommes sur une boule qui vole à une vitesse folle dans un

Abonnez-vous

L'édition PDF

Le coin des abonnés

Soutenez
le courrier!
investissez en lecture



PUBLICITÉ



PUBLICITÉ



DU MÊME AUTEUR

Tous ses articles

- 01.12.2016 Artiste illimité
- 25.11.2016 «Ziegler n'est pas Don...
- 25.11.2016 Le cinéma par la bande (de...
- 18.11.2016 Fissures entre quatre murs
- 12.11.2016 Après la guerre

vide incommensurable!»

Citoyen de l'univers infini, l'artiste sans limites dépasse d'ailleurs volontiers les bornes, pratiquant un cinéma excessif et sans tabous qui lui vaut une réputation sulfureuse. Le suspect plaide non coupable: «Je n'ai jamais cherché à provoquer, c'est le scandale qui me poursuit. Dès *Fando et Lis* en 1968, quand le cinéaste mexicain Emilio Fernández m'a menacé de mort – et il avait déjà tué deux personnes. J'ai quitté le Festival d'Acapulco couché sur le plancher d'une voiture parce qu'on voulait me lyncher. Et pour *La Montagne sacrée*, on m'a accusé d'avoir tenu une messe noire et 2000 personnes ont défilé pour réclamer mon expulsion du pays. Puis le temps m'a donné raison. Un véritable artiste, libre de tout préjugé, a trente ans d'avance sur la société. Il faut juste faire preuve de patience et de persévérance.»

Si la nudité est une constante dans ses films, n'y voyez donc aucune malice. «On naît nu, non? D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi on nous enterre habillés.» Idem pour la présence récurrente de nains et d'estropiés: «La nurse de mes enfants était naine. Elle a joué dans *El Topo* et sa fille dans *La Danza de la realidad*. A Tocopilla, au nord du Chili, les Américains utilisaient des explosifs dans les mines. Les ouvriers mutilés étaient chassés comme des chiens et venaient se saouler dans mon village. C'est ma réalité que je montre à l'écran.» Mais une réalité qui danse, fantasmagique et traversée de visions fulgurantes, car «chaque être humain est un fou subjectif».

Thérapie «psycho-magique»

On touche là à un principe affirmé dès 1962, lorsqu'il fonde le groupe Panique avec le dessinateur Roland Topor et le dramaturge Fernando Arrabal. Continuation du surréalisme affranchi du dogmatisme d'André Breton, ce «faux mouvement» exigeait seulement de ses adeptes qu'ils s'impliquent personnellement dans leurs œuvres. L'authenticité étant une autre qualité requise chez tout créateur qui se respecte: «Un artiste doit se connaître à fond, sans avoir peur de voir ce qu'il est – le beau, le laid, tout!»

De là découle aussi sa conception d'un art initiatique destiné à «éveiller la conscience de soi, et à la sublimer». Le dernier film de Jodorowsky, où il apparaît dans son propre rôle face à ses fils Adan et Brontis, relève de ce cinéma «psycho-magique» aux vertus thérapeutiques. «Ce fut une énorme expérience psychologique. Parler de mon père m'a renvoyé à l'époque où j'ai été comme lui un mauvais père. Nous avons traversé des moments terribles sur le tournage, parce qu'il fallait soigner nos blessures familiales. Le moment clé de la guérison a été la scène où je dis à Brontis, qui incarne mon père: 'Je te pardonne.'» Enfin réconcilié avec son père à 87 ans, Alejandro Jodorowsky lui adresse en effet une bouleversante déclaration: «En ne me donnant rien, tu m'as tout donné.»

Poesía sin fin se termine sur son départ pour Paris, en 1953. A suivre donc, mais plus tard. Le cinéaste désire d'abord porter à l'écran sa bande dessinée *Les Fils d'El Topo*. Bien qu'il semble se croire immortel, on ose une ultime question sur sa postérité. Il y répond en riant: «Pourquoi m'en soucier, puisque je ne serai plus là... Et on pourra donner mon cadavre aux vautours, en faire des conserves pour chats, m'incinérer, m'enterrer debout ou m'envoyer dans la stratosphère, je m'en fiche éperdument!» Ainsi parla Jodorowsky.

Le Courrier

Amérique latine

Vous devez être **loggé** pour poster des commentaires

Publier un nouveau commentaire

Votre nom :

centreabc

Sujet :

Commentaire : *

#Fichiers attachés

Aperçu Enregistrer

Partager



RÉGION

La lutte contre le vih n'...
Des personnalités de nyon ...
Une école supérieure de b...
L'1dex mag: après le web...

SUISSE

Trop de pesticides dans des...
Le conseil national refuse ...
Les socialistes soignent le...
Ex-secrétaire général de...

INTERNATIONAL

Au moins 400 000 déplacés...
Le congrès ratifie l'acc...
Matteo renzi en sursis
Trump nomme un ancien de go...

CULTURE

Artiste illimité
Houlala, ludwig von 88 rev...
Elle swingue, la revue de p...
Architectures de porcelaine...

SOCIÉTÉ

Charlie hebdo débarque en ...
Un rapport dénonce la diff...
La carte qui est aux origin...
Journée sans achats

OPINIONS

«ô capitaine! mon capitali...
Castro et la colombie
«l'économie collaborati...
«nous qui sommes sans pass...

LES RUBRIQUES

LE COURRIER

INFOS PRATIQUES

Région

Genève
Vaud
Neuchâtel
Valais
Jura

Suisse

Suisse

International

Actualité
Solidarité

Culture

Cinéma
Musique
Livres
BD
Scène
Arts plastiques
Strips

Société

Religions
Égalité
Écologie
Économie
Histoire
Alternatives
Médias

Dossiers

Opinions

Édito
Contrechamp
Chroniques
Lecteurs
Agora
À côté de la
plaque

Présentation

Charte rédactionnelle
Les associations
Le coin des abonnés
L'équipe

Tarifs publicitaires

Architrave
Partenaires
Avis mortuaires
Offres d'emploi
Boutique
Naissances

S'abonner

Carte Côté Courrier
Faire un don
Contact
Crédits